

Oct 1977

Le Progrès
Lyon (F)
Tir. g. 1 020 181

3. Okt. 1977

038 19

Quelques artistes suisses à la 10^e Biennale de Paris

Les représentations nationales ont été depuis quelques années supprimées à la Biennale de Paris, tandis que demeurent, pour presque tous les pays du globe, sauf ceux situés à l'est, des commissaires appartenant à l'intelligentia artistique.

Le Zurichois Johannès Gachnang, directeur de la Kunsthalle de Berne depuis 1974, fait partie de la commission internationale de la Biennale de Paris depuis 1976 ; c'est dire que, pour la première fois, Johannès Gachnang et à travers lui, les artistes de la Confédération helvétique, ont pu faire entendre leurs voix à la préparation de ce rassemblement fort décevant.

Nous n'entrerons pas dans les détails pour dire que le public et les amateurs se lassent d'art qui se veut fort justement non réservé aux élites, mais particulièrement ennuyeux, confondant la sociologie avec une sorte de théologie abstraite et la spécificité de la vision — un des sens importants de l'homme — avec les prétentieux radotages Sorbonnards.

C'est vrai ! il importe d'utiliser de nouveaux critères si l'on veut comprendre les motivations de l'art corporel, de l'art pauvre, écologique et autre. Encore convient-il que ces raisons soient gouvernées par autre chose que par les prises de position des « anciens combattants de 1968 » aussi ennuyeux et en définitive, moins courageux que ceux de Verdun ou des maquis de la résistance.

UNE CONFUSION UNIVERSELLE

Au milieu de ce « bla, bla, bla » souverain l'art Vidéo se révèle une des rares propositions positives, relevant essentiellement de la perception optique ce qu'ignorent par exemple, les témoins bavards de l'art sociologique ou conceptuel. Ici, grâce aux pouvoirs du magnétoscope et de la bande magnétique on distingue, quelques exemples intéressants d'une prise de position attachée aux soucis de l'artiste que nous appellerons « optique » par rapport à ceux atteints d'une leucorée verbale.

Les Suisses sont, pour l'instant, absents de ce langage étudié pourtant avec pertinence, par René Berger de Lausanne.

Appartenant à des options très diverses sans pouvoir expliciter entièrement leurs recherches peut-être n'est-il pas vain d'indiquer le choix de ces témoins helvétiques.

Par ordre alphabétique le Genevois Filippo Avale, travaillant et vivant à Milan, présente une sorte de chasse singulière, bric à brac particulier où sont entassés dans un certain ordre, différentes pièces, nées de l'imagination créatrice de l'artiste. Celle-ci diversifie et transforme donnant à voir et à penser.

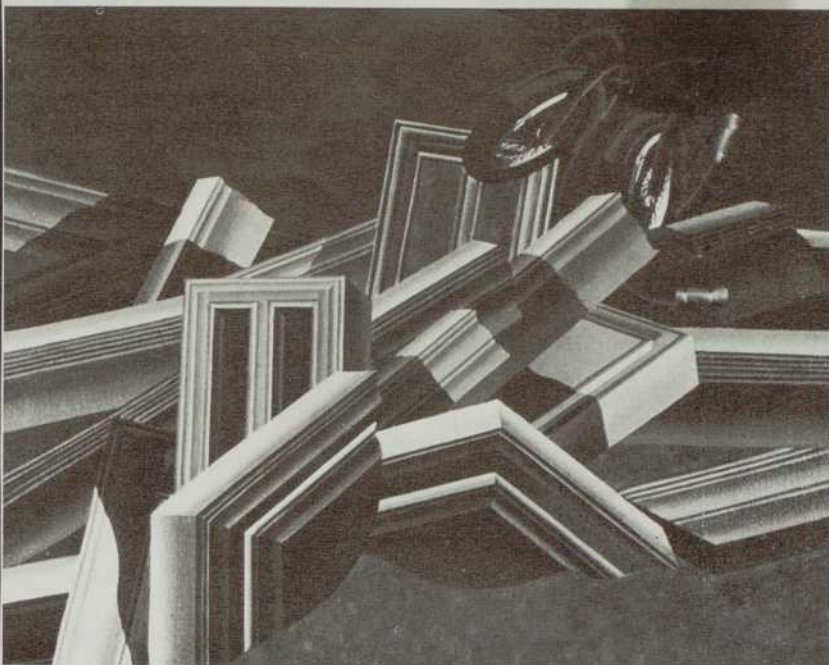
Heiner Kiehholz se révèle plus « romantique » et la gouache, offerte à l'attention du public de la 10^e Biennale, se rapproche des travaux décoratifs, en reproduisant, avec une application toute helvétique, des feuilles ocres rosées sur une surface plane.

Chasper Otto Meicher, de Coire, obéit à des théories philosophiques sur « l'image » construction mentale et valeur formelle. L'illustration donnée de ces concepts un peu nébuleux ne semble pas obéir fidèlement à ses pensées.

Charles Sandoz de Zurich, n'est guère explicite pour « expliquer » sa démarche. « Mes travaux, écrit-il, sont l'enregistrement constant des différentes phases d'intensité de ma vie, ainsi que développement et de la découverte des facultés créatrices de mon être ».

Mais la évolution de la participation helvétique à cette 10^e Biennale et peut-être l'envoi le plus « révolutionnaire » de cette décevante manifestation est constitué par la gouache sur papier de Rolf Winnewisser et par sa série de 7 gouaches, sur papier consacrées à une recherche plastique et picturale. Il paraît que les commissaires de la Biennale ont été surpris d'avoir à juger un art, utilisant le langage de l'art, au lieu d'avoir à se référer à des théories plus ou moins explicites. De toute manière, la participation de Winnewisser nous paraît d'autant plus probante qu'elle fait intervenir une nouvelle appréciation du signe et part de sa secrète signification. Avec Winnewisser on demeure au sein d'un langage spécifique, ignoré des phraseurs de la Biennale. On pense, qu'au delà de la confusion présente des esprits, il doit exister une prise de conscience nouvelle du visible dont nous parle Winnewisser.

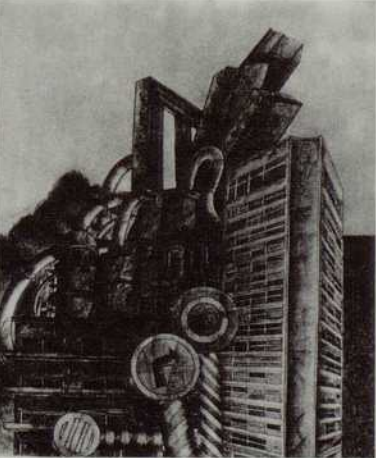
RENE DEROUILLÉ



Miguel Bengochea



Hugo Sbermini



Miguel Bengochea

LES « MODES » DE L'ART « VIVANT »

Avec les dix ans d'expérience, la « Biennale des Jeunes de Paris » a trouvé sa formule. Mieux, elle a trouvé sa vocation, son impact. La présentation simultanée de l'anthologie de son passé, et sa version 1977, fait mieux apparaître en quoi elle est devenue ce laboratoire de l'art qui se fait jusque dans ses erreurs, ses faiblesses, ses facilités.

Sur son passé, le regard d'un amateur de 1977 note un choix qui s'en tenait à une qualité strictement picturale, et se portait surtout sur des œuvres d'affirmation (fusse celui d'un doute existentiel, d'une angoisse), alors que dans son présent, la biennale se porte plus volontiers sur des expressions qui se situent au-delà de la peinture, dans une prise de conscience de plus en plus aigüe de la réalité, et en usant des nouveaux média.

Volonté d'éclectisme, cependant, contrairement à une certaine conception qui avait cours il y a quelques années, et qui voulait que l'art fonctionne suivant de grands courants esthétiques (par exemple l'abstraction).

LES FORCES VIVES DE LA BIENNALE 1977

Elle se veut plus que jamais la Biennale des arts visuels, d'où l'importance accordée à l'art de la vidéo et pour la première fois, la vidéo-sculpture incitant le spectateur à participer. Mais, sans doute, le point fort se présente-t-il comme l'affirmation grandissante des individualités contre ce souci d'internationalisation qui fut la marque spécifique de l'art dans les années précédentes. D'où le caractère intimiste de certaines démarches exacerbées parfois jusqu'à l'exhibitionnisme. Mais en anglais exhibition ne veut-il pas dire exposition ? Enfin, dans le climat actuel favorable à l'écologie, il est normal que l'artiste, dans bien des cas, soit soucieux de s'affirmer dans les traits spécifiques de son régionalisme avec les texans : Terry Allen, Luis Jimenez, Bob Wade qui font revivre, à l'aide d'images mythiques, leur passé culturel. Les Nordiques Anders Aberg ou Bjorn Norgaard, l'italien Nicola de Maria, l'Américaine Colette, les Françaises Annette Messenger, qui invente un journal intime à partir de photos et de dessins, ou Raymonde Arcier qui nous propose un incroyable travail de tricot qui sublime l'univers féminin, de jeunes peintres suisses traitant dans une forme volontairement traditionnelle une figuration intimiste.

Il ne faudrait pas croire cependant que l'abstraction, qui aura été l'art le plus typique du XX^e siècle, est totalement abandonnée, même si la figuration réapparaît en force. La Biennale montre comment une nouvelle peinture reprend des propositions formelles de la monochromie, de la symétrie, et surtout du travail sériel avec les Français Bonnefoi, Devade, Mossot, Thiollat.

L'art post-conceptuel n'a semble-t-il pas épuisé ses possibilités même si celles-ci, très souvent font fi des techniques dites artistiques, au profit du simple document privilégié, sinon sacralisé, comme une œuvre d'art. Conceptuelle — tendance sociologique avec le groupe Untel l Binet — Cazal — Snyens) sur le thème de la super-consommation — tendance écologique avec Hilliard.

Paris, par tradition et volonté, plaque tournante de l'art international, ne peut, dans une telle manifestation, ignorer les grands courants des autres pays. Elle met l'accent, cette année, sur l'art de l'Amérique latine avec une manifestation organisée par Angel Kalenberg, Directeur du Musée d'Art moderne de Montevideo.

LA X^e BIENNALE DE PARIS

Le souci légitime de la jeunesse, on l'a dit souvent avant nous, est de se poser en s'opposant, selon la formule éculée. Pour obtenir cette position existentielle, il convient de s'éloigner de la Tribu, de se singulariser, soit en adoptant une coiffure et des vêtements spécifiques, soit en défendant des idées étrangères au milieu où l'on vit.

Dans le monde des arts, l'avant-garde, ou du moins ce que l'on ose encore appeler de ce nom, est choisie non pas toujours, hélas, selon une « nécessité intérieure », mais afin de faire comme tous les autres, pour ne pas s'éloigner, ni se singulariser du troupeau. La « langue sans entente » propre à l'Inspiré retentit quelquefois. Surtout l'académisme est de rigueur, puisque les « jeunes » désirent se solidariser avec leurs camarades et de toute manière se situer à leur niveau !

C'est pourquoi la 10^e Biennale de Paris, à quelques exceptions près, ressemble aux « Salons de 1900 », c'est-à-dire à une mani-

festation très officielle. On n'y va pas chercher la Légion d'honneur, ni les commandes de l'Etat, bien que dans ce dernier domaine, il reste de nombreux points d'interrogation. On y vient quérir le titre très à la mode de contestataire, de non-artiste, et même la gloire confirmée d'ancien combattant de 1968 !

La vidéo, c'est-à-dire les moyens électro-magnétiques, audio-visuels, de la télévision, demeure la seule affirmation de la génération nouvelle, avec certaines recherches qui, malgré leurs imperfections, à nos yeux inexcusables, constituent le caractère positif de cette exposition.

Du côté du concept, de l'analyse, de l'opposition à une civilisation en péril, les feuilles dactylographiées, les photos en noir et blanc, voire en couleurs, constituent des dossiers fort ennuyeux. L'œuvre d'art traditionnelle, c'est-à-dire faisant appel à des matériaux spécifiques, se trouve depuis des décennies mise en cause, et ce n'est pas au Palais de Tokyo

qu'il importe de venir chercher des témoignages de ceux que l'on appelait autrefois les peintres et les sculpteurs !

Ce qui frappe, c'est d'abord la présentation souvent indigente des œuvres réalisées par ces sociologues ou ces cinéastes « amateurs », et aussi la monotonie, doublée d'un incommensurable ennui, émanant de cet ensemble. Les jeunes ressentent probablement la précarité de leur condition avantageusement éphémère, et la sottise d'une société qu'ils subissent. De là sans doute l'absence de joie, de tonus, de présence charnelle, caractéristiques de leurs travaux.

Quelques « artistes », plus ou moins traditionnels, rendent pourtant la visite de cette 10^e Biennale, moins vaine. Nous voulons parler d'Aberg, Avale, Bay, Colette, de Maria, Devade, Christian Bonnefoi, Paul Vand Dijk, etc.

René DEROUILLÉ.

DERNIERE HEURE LYONNAISE
EDITION DU DAUPHINE LIBRE
69001 LYON

16 Oct 1977